

l'Eglise, par opposition aux *crístinos*, partisans d'Isabelle, révolutionnaires et antireligieux.

Menacée par les carlistes, Marie-Christine s'appuya sur les libéraux ; mais elle n'obtint leur concours qu'en leur faisant d'importantes concessions. Ces nouveaux alliés exigèrent davantage : ils voulurent une constitution. Le premier ministre, Bermudez, la refusa énergiquement. Il fut remplacé par un poète, Martinez de la Rosa, qui publia bientôt un *Estatuto Real*.

La famille de Balmès avait, à tort ou à raison, parmi les royalistes de la Catalogne, la réputation d'être libérale ; grâce peut-être à ces traditions, grâce aussi à son esprit jeune et à son grand amour de la liberté, Balmès défendit l'*Estatuto* avec énergie. Lui si prudent, si circonspect en politique, montra pour Martinez une réelle admiration. L'introduction du régime constitutionnel lui fit éprouver un véritable enthousiasme. Tout autre fut le sentiment des libéraux ; ils trouvèrent les réformes insuffisantes : " nous sommes régis, disait le jeune poète José de Lara, par un gouvernement qui ne prend que des quasi-mesures ; nous avons une espérance quasi-certaine d'être quasi-libres quelque jour. "

Les Catalans et les Biscayens dont l'*Estatuto* supprimait les franchises municipales, furent aussi très mécontents, mais pour d'autres raisons que les libéraux. Ils prirent les armes et appelèrent Don Carlos, qui parut subitement au milieu d'eux, le 10 juillet. Les moines, qui avaient repoussé Napoléon à coups de croix, mirent la même énergie au service de Don Carlos. Ce fut une raison pour les *crístinos* de les livrer à la fureur de la canaille.

(A suivre.)

Memento hebdomadaire

QUÉBEC. — Les Quarante-Heures auront lieu à Ste-Emilie, le 23 ; à la Rivière-du-Loup, le 24 ; à St-David, le 25 ; à St-Malachie, le 28.